

Marest. Ces notes ont été empruntées pour la plupart aux archives du collège Ste Marie, Montréal.

*Lettre du P. P. G. Marest.*

"Nous fîmes voile de Québec avec deux bateaux montés par trois cents hommes, tant matelots que soldats. L'expédition avait pour but de prendre un fort occupé par les Anglais dans la baie d'Hudson. Nous partîmes le 10 août 1691 et nous arrivâmes à cet endroit le 24 septembre. Nous avions un voeu à accomplir, car vers la fin du voyage les vents tournèrent contre nous; l'hiver rigoureux s'approchait et nous manquions d'eau. Nous nous adressâmes à Dieu par l'intercession de sainte Anne, *envers laquelle les Canadiens ont une très grande dévotion*, et ayant fait un voeu, nous abordâmes en trois jours. Pendant toute la durée de cette navigation, mes occupations furent de dire la messe, quand le temps le permettait, de faire publiquement les prières du matin et du soir, de faire quelques instructions et d'entendre les confessions d'un bon nombre de personnes.

Deux fleuves se déchargent dans la baie d'Hudson à peu de distance l'un de l'autre; le Bourbon et le Ste. Thérèse. Le fort des Anglais est situé sur ce dernier. Le plus petit de nos bateaux aborda dans celui-ci; et le plus grand dans le Bourbon qui est plus profond. Les Anglais se voyant alors assiégés, se rendent aussitôt à des conditions honteuses. Nous rendîmes aussitôt à Dieu de solennelles actions de grâce. Une croix très haute fut érigée et dans ce pays barbare on adora enfin l'auguste étendard du Christ. Depuis mon arrivée trois choses m'ont tenu occupé sans relâche: l'indulgence du jubilé accordée par le Souverain Pontife, les fêtes de Pâques et enfin la contagion qui se déclara. Je dus alors, afin d'exciter la piété des uns, de soutenir celle des autres et de secourir les malades, courir tantôt au grand navire, tantôt au petit, tantôt au fort, et cela au milieu des plus grandes fatigues, par un froid qui dépasse toute conception, à travers les broussailles et les neiges, sur un sol marécageux couvert de glace peu solide, où l'on enfonçait souvent, en se blessant les pieds et les jambes. Je dus coucher à la belle étoile. Enfin, je fus attaqué de la fièvre et du mal commun, auquel je n'ai pas cru devoir céder, pour ne pas abandonner les malades. Il y eut un grand nombre de malades, dont 24 moururent. Tous ceux-ci à l'exception d'une couple, reçurent de ma main les sacrements de l'Eglise. Au nombre de ceux-ci, quatre firent d'abord leur abjuration à l'hérésie de Calvin. Assez au sujet des Français; parlons maintenant de la nature du lieu et des Sauvages. Le fort est situé au 57° degré de latitude. L'hiver y est presque continu. Il dure du mois de septembre jusqu'au mois de juin. Pendant ce temps, personne ne sort impunément, car parmi nos gens, les uns se gèleront les oreilles, d'autres le nez et j'ai